

Charles Maurras et les catholiques français

In: Histoire, économie et société. 1995, 14e année, n°1. pp. 141-144.

Citer ce document / Cite this document :

Chaunu Pierre. Charles Maurras et les catholiques français. In: Histoire, économie et société. 1995, 14e année, n°1. pp. 141-144.

doi : 10.3406/hes.1995.1766

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hes_0752-5702_1995_num_14_1_1766

CHARLES MAURRAS ET LES CATHOLIQUES FRANÇAIS *

par Pierre CHAUNU

La déchirure fut cruelle, ... aujourd'hui tout peut être abordé calmement, scientifiquement : trois grands livres, trois grands historiens nous ont éclairés, ... une telle convergence pas plus que l'univers ne peut être le fruit du seul hasard. L'un, Victor Nguyen nous a quittés, en 1986, ... le jour de ses cinquante ans, nous l'avons laissé mourir, une conspiration amicale, Dieu voulant, et la générosité d'un grand éditeur ont permis de sauver l'essentiel de l'œuvre ¹. Le second, Michael Sutton est anglais. Vous n'en pâtiez pas, la traduction procurée sous son contrôle par Geneviève Mosseray pour Beauchesne est une des meilleures que je connaisse, quant au troisième, Jacques Prévotat, celui qui répondra le mieux à toutes vos questions, vous le lirez bientôt : Victor Nguyen ¹, Michael Sutton ² et Jacques Prévotat ³, donc Fayard deux fois et Beauchesne. Il faut de l'audace et plus que de la vertu pour éditer par ces temps de galerne, où la crise brandie est un écran dont les jobards se servent pour occulter la montée de l'« illettrisme » cette modalité « civilisée » de l'analphabétisme que nous finançons à grands frais, à nos dépens.

Victor Nguyen (1936-1986) a tenté la seule entreprise réussie d'une forme d'histoire totale à partir du champ de la conscience d'un homme « *Yo soy yo y mi circunstancia* » aimait à dire Ortega y Gasset, Maurras et « *su circunstancia* » donc, tout ce qui avait ou aurait pu faire partie de son environnement, tout ce qui a pu tomber sous le regard d'un homme né à Martigues en 1868, tout ce qu'il avait pu, aurait pu lire, connaître, sentir, aimer, haïr. Entre Victor Nguyen et Charles Maurras, entre ce fils d'un Vietnamien et d'une provençale et le bourgeois robin très ancré, marqué par la Saga de la violence révolutionnaire, subie par la « Vendée provençale », et la vision de l'Hôtel de Ville de Paris incendié par les « communards », un océan. Tout sépare, tout hormis l'essentiel l'amour fou de la garrigue bruissante et du ciel de la Méditerranée mère des hommes et des dieux (multiples) et peut-être, au repli secret de l'être sur l'être, l'expérience du malheur.

Poète, écrivain, styliste..., manieur d'idées pour qui 2 et 2 n'ont jamais fait 4, Maurras est un artiste, prodigieux manieur de la langue, peu sensible à la contradiction, les mille pages imprimées que Victor Nguyen nous a laissées... chantent comme un coucher de soleil provençal, écoutez le : « qu'un écrivain de très grand talent, de génie même, élève sur toute une vie qui fut longue et contrastée, une œuvre immense, riche et puissante, contre la démocratie, et dans le pays même où avaient surgi les valeurs qui la sous-tendaient sous une des formes apparemment les mieux accomplies, voilà chose bien singulière, encore que parfaitement intelligible sous l'effet d'une pondération prévisible de l'histoire. Mais que cet homme parvienne à susciter des fidélités à toute épreuve, même lorsqu'elles paraissent les plus dénuées d'avenir, des admirations parfaitement contradictoires malgré une pensée et une action toute tendue vers l'unité (ou un certain visage de l'unité), des ruptures et des condamnations redoutables sans pour autant qu'en soit

* A propos de Jacques Prévotat, voir note 3

1. Victor Nguyen, *Aux origines de l'Action Française. Intelligence et politique à l'aube du XX^e siècle*, Fayard, 1991, 960 p., 250 F.

2. Michael Sutton, *Charles Maurras et les catholiques français (1890-1914). Nationalisme et Positivisme*, Beauchesne, 1994, 368 p., 240 F.

3. Jacques Prévotat, *Catholiques français et Action française. Etude de deux condamnations romaines*. Université de Paris X - Nanterre, 5 volumes multigraphiés, 1850 pages, à paraître prochainement aux éditions Fayard.

brisé son destin, qu'il donne naissance à une école vouée aux tâches restauratrices et cependant soucieuse à l'extrême d'attirer les intelligences les plus jeunes et les plus brillantes, alors les interrogations se multiplient et se bousculent ? D'où vient ce pouvoir ? « Ni chef charismatique, ni démagogue d'estrade, de préau ou de stade. ... chétif d'apparence, piètre orateur, sourd par surcroît, homme d'action, controversé » – on l'a vu en 1934, en 1939 en 1940 et en 1942, incapable en fait d'opter concrètement, de passer des mots à l'acte, « théoricien enfin qui procédait par la plus quotidienne des maïeutiques et la plus fragile celle du journal ». Et qui prenait ses virages sans crier gare, à l'équerre, seul, comme le politbureau de feu le peu regretté parti communiste de l'URSS sans le moindre souci du principe sans doute obsolète (! ?) de non-contradiction.

Mais je vous laisse à Victor Nguyen et à votre bonheur. Nul ne nous fera entrer aussi profondément dans trente ans de l'intelligence française de 1875 environ à 1908, et dans quelques unes des incohérences d'une nébuleuse de brillantes familles de l'Idiosyncrasie franco-française. Peu d'hommes ont poussé aussi loin l'art de rationaliser les démangeaisons de l'épiderme, d'intellectualiser ce qui vient du « paléo-cerveau », du plus profond de l'affectif, du viscéral, de la passion, des blessures, de la souffrance et de la désespérance de l'être. Victor Nguyen nous a légué un sommet, le chef-d'œuvre peut-être, un des chefs-d'œuvre sûrement, de l'historiographie française.

*

* *

Certains traits se voient bien à bonne distance : depuis la « London School of Economics and Political Science », par exemple et de la « Cambridge University press » avant même le percement du tunnel..., Michael Sutton, grand *scholar* à cheval entre Londres et Boston, qui aime la France comme un jeune lord du siècle des Lumières et de l'*Enlightenment*...

Maurras, muré dans la douleur d'une surdité brutale, dont l'injustice mal acceptée lui fait perdre la foi dans le Dieu de ses Pères, l'homme des profondes hantises « a deux obsessions, ... combattre le romantisme et la révolution ». Il y voit, opine Maurice Barrès en 1905 « un arrêt de nos traditions. Aussi surveille-t-il avec une impitoyable clairvoyance tout ce qui entretient ce double désordre ». Barrès ne manque pas de perspicacité, mais Sutton va plus loin : romantisme et 1789 ne sont que « deux aspects du même mal, un individualisme qui exagère l'importance du sujet au détriment de l'ordre social et politique dont l'individu n'est qu'un élément transitoire ».

Or, elles portent le germe de l'individualisme, les sociétés et les cultures issues de la Parole entendue au pied du Sinaï, judéo-chrétiennes, même tempérées, depuis l'« hellénistique » par la pensée grecque que Maurras porte plus haut même que l'Olympe – je me demande s'il la comprend, ses poètes, ses artistes, certes, mais ses vrais philosophes, voire ! – tempérés donc de la touche d'*holisme* du citoyen hoplite inséparable de la Cité. Nul être ne fut plus totalement narcissique, égocentrique, au cours d'un siècle héritier des Lumières et pourvu par la vapeur et la machine... des moyens qui permettent la délectation d'un Moi caressé, ... nul ne fut plus individualiste au sein d'un siècle de l'individualisme explosant qui compense mal le vide creusé alentour, par les rêveries d'un impossible socialisme fumeux.

Muré dans sa douleur (orphelin de père, écoeuré par le Dieu qui l'a abandonné, malgré l'affection de l'abbé Penon) il cherche désespérément la protection d'un utérus, il l'a trouvée dans une patrie taillée à une dimension rassurante, ce sera une Provence étendue à l'ensemble français et en son sein, cantonné à une élite triée, hiérarchisée, autoproclamée dont les « métèques » seront tenus à bonne distance. Je note qu'au sommet des Ligues de l'Action Française, ce « pays réel » ne s'étendra pas très au-delà des 20 à 30 000 ligueurs, autant mais pas plus que de citoyens dans l'Athènes de Périclès. On comprend aussi une prédilection pour la France réduite à la zone non occupée de Vichy, mieux à sa taille. Se rappeler que l'Action Française est née,

après la réhabilitation du Capitaine Dreyfus, pour prolonger le combat antidreyfusard et, qu'elle a assumé une défense intransigeante de l'Église fort injustement compromise par l'engagement d'une minorité bruyante dans un camp que Léon XIII, le Pape du Ralliement, ne voyait pas d'un bon œil et victime d'un acharnement aussi injuste que contraire aux principes proclamés et bafoués (traque des congrégations, ... affaire de fiches).

Le combat antidreyfusard déphasé et nostalgique de Maurras est désormais ouvertement et sans vergogne antisémite. Charles Maurras, sur un registre différent de Drumont et légèrement en dessous de Léon Daudet vitupérant, mais plus irréductiblement haineux au fond, est à l'origine d'une modalité française « moderniste », radicalement antichrétienne d'un antisémitisme qui a porté des fruits sombrement vénéreux : cet antisémitisme d'Action française, qui avait éloigné Maritain ⁴ d'une amitié ancienne, a inspiré fortement mais non exclusivement, la zone de recouplement et la part de synergie de l'antisémitisme de Vichy avec l'antisémitisme nazi de la *Shoah* qui est quand même totalement incomparable. Il faut éviter de se laisser entraîner à tout mêler et tout confondre.

Passionné mais lucide, Maurras ne se trompe pas dans l'imputation. L'individualisme qu'il exècre parce qu'il le tient au ventre, lui qui croit aimer une tradition ancienne alors qu'il est non seulement moderne mais rageusement moderniste, ce culte du *Je*, il l'impute à la tradition sémitique et à l'anarchisme du Rabbi Jésus qu'il exècre, dont il loue l'église catholique d'en avoir expurgé, pense-t-il, la religion nationale.

Il lui faut une philosophie, il l'a trouvée dans Auguste Comte. Non chrétien, catholique sociologique d'institution ; le drame de cet homme fut aussi le drame d'un siècle. Une élite écartée par l'utilisation exorbitante du Jugement, par l'éternité confondue avec la surdurée, par la part accablante de l'autorité et sa fragilisation (de l'Écriture et d'une hypercentralisation peu respectueuse du principe pourtant néothomiste de subsidiarité) et surtout par la taille de l'Univers à la lunette, au microscope et au télescope dont la Révélation judéo-chrétienne enseigne que le Dieu créateur est aussi le Dieu de la tribu des hommes, et de la cohabitation à fonder sur des bases nouvelles de la Légalité scientifique (avant Heisenberg) et de la Providence.

La surévaluation traditionnelle dans notre culture mais exacerbée du Moi requiert pour Auguste Comte le repli sur le grand Etre (très relatif) de l'Humanité, pour Barrès et Maurras... du grand Etre encore, mais réduit à la patrie ou à l'état-nation. « Politique d'abord », donc, pour tenter d'oublier une absurde et tragique solitude.

*

* *

Dans quelques mois avec la publication de cette thèse magnifique *Catholiques français et Action française – Etude de deux condamnations romaines* (5 volumes, 1850 p. multigraphiées, brillamment soutenue, le 13 octobre 1994, sous la direction de René Rémond, par Jacques Prévotat (à paraître chez Fayard), vous serez comblés.

La proposition de Maurras n'est pas absurde. Pedro Descoqs (S.J.) l'a justifiée. Agnostiques, voire païens et croyants peuvent travailler ensemble au bien commun de la Cité. Après tout au sein du judaïsme, l'État d'Israël, cette réussite du XX^e siècle, prouve que c'est possible et souhaitable.

L'Église catholique sous le pontificat de Pie X (1903-1914) est braquée sur le danger moderniste (Encyclique Pascendi, 1907) et par l'agression subie en France. Faut-il repousser cette colonne suspecte de secours, cette Alliance de revers, ces dissidents du modernisme ? Quand

⁴ Jacques Maritain, *L'impossible antisémitisme*, précédé de *Jacques Maritain et les juifs* par Pierre Vidal Naquet, Desclée de Brouwer, 1994, 218 p., 106 F.

Blondel, Laberthonnière et d'autres dénoncent, on comprend que Pie X accepte la condamnation, mais renonce à proclamer. C'est momentanément « inopportun ».

La condamnation de 1914 est retenue, celle de 1926 claironnée après beaucoup (trop ?) de patience, de la hâte et un manque de préparation psychologique... et puis avec le temps et l'évolution des caractères et des ombres nouvelles et d'une autre urgence, le *modus vivendi* de Pie XII (1939).

On ne résume pas 2 000 pages en 3 lignes, Prévotat insiste sur 1°) *l'influence*, la fascination de Maurras sur ses adeptes, une « religion » dont les hiérarques sont athées et les fidèles chrétiens et qui fonctionne comme une « secte », avec son langage, ses références, son calendrier... 2°) la distance entre Pie X et Pie XI, autre temps, autre caractère, autre culture 3°). L'enjeu doctrinal du conflit (évidemment c'était intolérable) 4°). Le drame vécu par beaucoup de braves gens mal informés, pris à contre pied et cruellement blessés, ces catholiques sans grandes lumières (peut-être), mais sans malice (sûrement) que l'on avait fourvoyé dans une Action, française, peut-être, mais chrétienne, sûrement pas.

MEMBRE DE L'INSTITUT